LA FEMME POLONAISE



SOMMAIRE:

FOLK-LORE POLONAIS — UNE MONTAGNARDE DES ENVIRONS DE ŻABIE — VOIR COVERTURE

LA FEMME POLONAISE

JANVIER — FÉVRIER 1937

REVUE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Nr. 1 | Varsovie | Prix 2 zł.

HELENA RADLIŃSKA

QUARANTE ANNÉES DE TRAVAIL SOCIAL

La fin du XIX siècle en Pologne n'était nullement pour la jeune génération une période de décadence et de commentaires stériles, mais au contraire, c'était l'aube mystérieuse vibrant de son propre rythme et anonçant l'épanouissement proche de toute la vie sociale et nationale.

Lorsque nous admirons à présent la riche récolte de la vie de Mme Radlińska, son endurance, la solidité des bases idéologiques de son oeuvre, ses vastes horizons, son développement continu dû à la sincerité et au courage de sa pensée, force nous est de rappeler que sa jeunesse a su extraire l'essence de grandes richesses de cette époque et qu'il lui fut donné de participer d'une façon directe et consciente aux événements les plus décisifs pour la Pologne.

Rappelons que lorsque Mme Radlińska, après avoir terminé ses études secondaires et des cours pédagogiques clandestins, publie en 1907 son premier livre pour le peuple sous le titre „Qui était Mickiewicz?", les grandes transformations historiques s'annoncent déjà, précédées par de véritables bouleversements dans le domaine de l'art, tels que l'oeuvre de Wyspiański, de Żeromski, de Kasprowicz, par le théâtre de Rydel, de Kisielewski, de Przybyszewski.

Le salon littéraire de M. et Mme Rajchman, parents de Mme Radlińska, dirigé avec beaucoup d'art et de soin, constituait le terrain de rencontre des courants opposés où les opinions s'entrechoquaient, où les représentants de toutes les régions de la Pologne se rencontraient.

Chaque dimanche les salons de M. et Mme Rajchman étaient comblés d'une société nombreuse aux préoccupations intellectuelles — on y voyait l'aristocratie et les grands industriels, les lettrés et les musiciens la jeunesse radicale, les futurs révolutionnaires. Cependant ce n'était pas le climat de l'âme de Mme Radlińska. Elle avait son monde à elle, ses amis, ses intérêts. Dès sa première jeunesse introduite dans le cercle des conspirateurs par son oncle, arrivée à l'âge mûr elle adhéra à ce grupe de gens dévoués et ardents, et travailla avec eux. Elle faisait à cette époque des études d'histoire et cherchait à s'initier au métier de bibliothécaire par des lectures et des stages appropriés, ne pouvant pas à ce moment faire des études à l'étranger.

Les bibliothèques publiques à Varsovie, les cercles éducatifs ruraux et d'autres oeuvres étaient le premier terrain de son travail social.

Mariée en 1902 au dr. Radliński, la jeune travailleuse sociale n'interrompt pas son activité sociale mais au contraire elle l'enrichit en entrant dans l'enseignement comme professeur d'histoire.

Arrive l'année 1904 — guerre russo - japonaise, préparation de la révolution, agitation des masses ouvrières et des chefs du Parti Socialiste Polonais, premiers essais d'organiser le résistance contre les autorités russes, contre les privilèges dépravants acquis par la servilité.



Mme Radlińska devient membre du „Cercle des Educateurs", organisation clandestine, dont le but était de conquérir „l'école polonaise pour les enfants polonais". Mme Radlińska était de ceux qui dirigeaient le mouvement vers des fins constructives telles que l'organisation des cours, l'organisation des meetings des parents, la publication de proclamations et des brochures etc. L'activité clandestine de la jeunesse, adhérant au principe de „l'action directe", se développait dans tout le pays, imposant la nécessité inéluctable de lutte et entraînant des victimes.

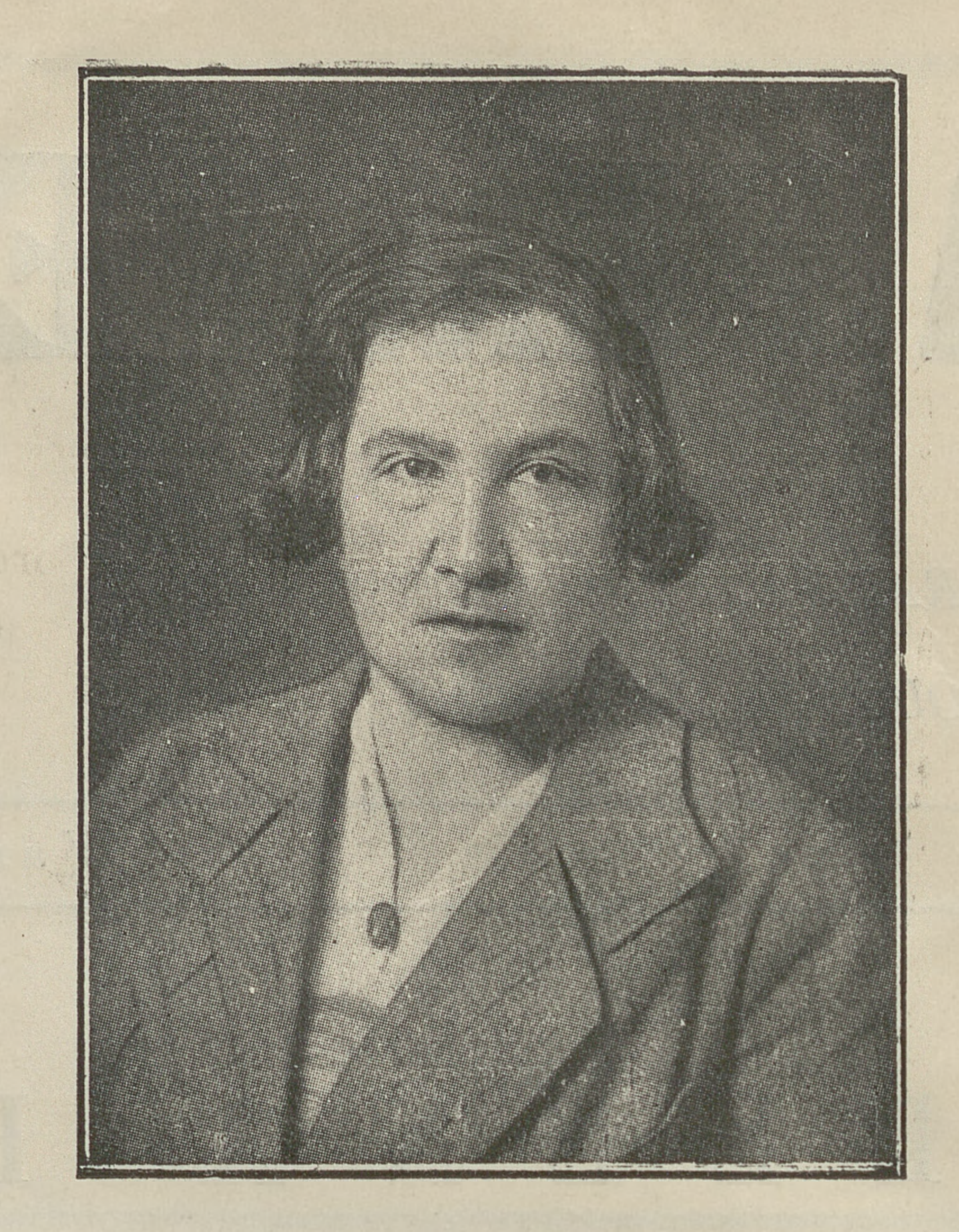
En 1906 la police avait découvert le vaste réseau des cercles de secours aux révolutionnaires dirigé par Mme Radlińska, à la suite de quoi elle fut déportée en Sibérie. L'histoire de ce voyage sinistre vers l'Est et l'histoire de son évasion, Mme Radlińska l'a racontée sous une forme littéraire dans son livre pour la jeunesse intitulé: „Les semailles de la Liberté".

Elle est arrivée heureusement à Cracovie en 1906 où plusieurs „naufragés" de la révolution s'étaient refugiés. Mme Radlińska s'inscrit à l'Université Jagellone où depuis quelque temps les femmes avaient conquis droit de cité. Elle choisit le Moyen Age comme sujet d'études.

Le fruit de ce travail est l'antologie des textes relatifs au Moyen Age en Pologne, parue sous le titre „L'Histoire de la Nation", destinée à la jeunesse des écoles secondaires, aux étudiants et aux instituteurs. Cette publication rendit de grands services à la réforme de l'enseignement de l'histoire et fut pendant plusieurs années l'unique aide de ce genre dont disposait le corps enseignant.

En même temps Mme Radlińska publia des essais historiques sur deux personnages éminents du siècle des Lumières en Pologne: sur Kołłątaj, comme pédagogue, et sur Staszyc en tant que travailleur social. Le problème de l'enseignement de l'histoire passionne Mme Radlińska à ce moment; elle y consacre beaucoup de travail en écrivant souvent dans les revues pédagogiques et historiques des articles sur la réforme de l'enseignement de l'histoire à l'école primaire et secondaire. Elle manifeste ces tendances réformatrices dans un livre pour les enfants intitulé „Nos terres d'antan" où elle brosse un tableau vivant et concret de la vie au Moyen Age.

C'est à Cracovie en 1907 qu'elle entreprit la fondation d'une institution de grande envergure qui joua dorénavant un grand rôle dans la vie intellectuele des milieux démocratiques en Pologne— c'était l'Université Populaire Adam Mickiewicz à Cracovie et la Centrale des Bibliothèques Circulantes équipée d'une façon rationnelle et moderne.



Helena Radlińska

L'Université Populaire Adam Mickiewicz est devenue un centre éducatif de premier ordre, dont l'action atteignait le grand public au moyen de conférences, matinées musicales, visites des musées, des bibliothèques, salles de lecture et d'autres formes de travail culturel que Mme Radlińska savait organiser à merveille. En même temps elle entreprit pour la première fois de donner une formation sérieuse aux personnes désireuses de s'occuper de l'éducation postscolaire, à cet effet elle fonda le Séminaire Educatif qui attira les jeunes étudiants de l'Université Jagellone et elle créa un centre de documentation — les Archives de l'Education Postscolaire (actuellement Laboratoire d'Education Postscolaire au Ministère des Cultes et de l'Instruction). Quelques voyages à l'étranger faits à cette époque lui furent d'une grande utilité pour l'étude du travail éducatif en Europe; au cours de ces voyages elle noua des amitiés avec des hommes et des femmes — leaders du mouvement éducatif à cette époque.

L'activité organisatrice et pédagogique de Mme Radlińska fut interrompue plusieurs fois par des accès de grave maladie, mais elle savait utiliser même le temps de sa convalescence pour se recueillir et méditer des problèmes importants.

Avant la guerre mondiale elle prit une part active à la préparation de „la lutte armée" en tant qu'organisatrice expérimentée. Au moment de la guerre, en 1914, comme membre du fameux mouvement „Strzelec" dirigé par le Maréchal Piłsudski, elle joua un rôle important au service des légions polonaises. Par la suite elle prit part à l'oeuvre grandiose de la préparation de l'indépendance de la Pologne en tant que membre des organes directeurs du mouvement — tels que La Confédération des Partis Politiques, le Trésor Militaire et autres. Partisante fervente de la Pologne Populaire elle collabore à la création du Parti Populaire de la „Libération". Cependant elle n'abandonne pas le travail éducatif même pendant la guerre.

Depuis le recouvrement de l'indépendance de l'Etat Polonais, Mme Radlińska ne s'occupe plus de politique active mais elle se donne entièrement au travail éducatif. Elle travaille au Ministère de l'Instruction, s'occupe d'éducation et de propagande dans l'armée, et d'éducation de la population rurale.

En 1922 elle fut chargée des cours à l'Université Libre de Varsovie où elle se donna entièrement à la tâche de la préparation des travailleurs sociaux et éducateurs pour toute la Pologne. En 1925 elle y créa l'Ecole du Service Social qu'elle dirige jusqu'à présent en lui sacrifiant le meilleur de ses forces, son initiative créatrice, son esprit précurseur. L'Ecole du Service Social possède trois sections: bibliothèques, éducation postscolaire, assistance sociale et protection du travail — elle se rapproche des établissements de ce genre créés aux Etats Unis après la guerre. Mme Radlińska prit une part active au grand mouvement international du service social y apportant des tendances caractéristiques pour l'éducation en Pologne ainsi que ses propres idées. Elle présenta plusieurs fois des rapports et des projets aux différents congrès internationaux: congrès de l'histoire, celui des bibliothécaires, d'Education Morale, de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle, de l'Education Rurale, de l'Education pour la Paix. Elle était membre du Conseil de ces grandes organisations internationales.

Partout où la coopération internationale avait pris un nouvel essor après la guerre et où l'esprit international pénétrait l'activité scientifique, sociale et pédagogique Mme Radlińska en sa qualité de représentante de la Pologne apporte sa contribution fortement appréciée par les travailleurs de tous les pays. Empêchée de prendre part personnellement au dernier Congrès du Service Social elle envoya à Londres un rapport remarquable. D'autre part elle renseignait le public polonais depuis plusieurs années d'une manière hautement compétente sur les nouvelles idées et les progrès réalisés à l'étranger.

Des relations étroites s'étaient établies entre Mme Radlińska et le Bureau International d'Education à Genève et ses dirigeant éminents, les professeurs Claparède, Bovet, Piaget et Adolphe Ferrière qui dans sa revue „Pour l'Ere Nouvelle" publia plusieurs fois des articles de Mme Radlińska sur l'éducation en Pologne. La Belgique, pays précurseur du service social, était particulièrement cher à Mme Radlińska qui s'était liée d'amitié avec le grand pédagogue et réformateur social belge le dr. Ovide Decroly et avec Paul Otlet grand animateur et organisateur de la coopération internationale. Les femmes comme Mlle Buts, secrétaire générale du Bureau International d'Education à Genève, Mme Mulle, directrice de l'Ecole du Service Social à Bruxelles, Mlle Vaïkai, organisatrice de la protection de l'enfance en Hongrie, avaient particulièrement bien compris le sens profond du travail de Mme Radlińska et beaucoup apprécié son dévouement personnel.

Les qualités extraordinaires de Mme Radlińska, son exactitude, sa précision, sa technique infaillible du travail intellectuel lui avait permis de concilier dans sa vie si mouvementée tant d'intérêts et tant d'activités différentes sans négliger la formation continue de soi-même et le développement personnel conforme au progrès de chaque domaine de pensée et d'activité.

A son oeuvre d'auteur de livres et d'articles concernant l'histoire, les bibliothèques, l'éducation, la théorie du service social, la pédagogie sociale, viennent s'ajouter de nombreux travaux de rédaction (comme L'Annuaire Pédagogique) et l'énorme correspondance attachée à son rôle de véritable chef des travailleurs sociaux en Pologne, ainsi qu'à son rôle de bureau international d'échange d'idées. En outre les travaux de ses élèves absorbent beaucoup de son temps et de ses efforts.

Depuis quelques années, obligée par l'ordre du médecin à limiter son activité, elle arrive à maîtriser sa maladie par une technique du travail continu et systématique adaptée aux conditions les plus dures. Grâce à sa grande discipline intérieure elle soutient son énergie vitale — cet effort hé-

roïque lui fait honneur et provoque la plus vive admiration.

Lorsque nous résumons aujourd'hui les effets de 40 années de travail de Mme Radlińska nous sommes surpris par l'ampleur de son oeuvre, car nous trouvons partout des traces durables de son activité infatigable.

Tout d'abord c'est le travail ardu pour l'indépendance de la Pologne, puis les efforts pour le relèvement culturel de la population rurale, ses mérites inoubliables pour l'organisation moderne des bibliothèques, sa participation à l'oeuvre de la nouvelle éducation en Pologne, la coopération internationale dans divers domaines et enfin la création de deux institutions dont on ne saurait exagérer l'importance: l'Université Populaire Adam Mickiewicz fondée à Cracovie en 1907 et l'Ecole du Service Social créé en 1925 à Varsovie.

Et à côté de cette activité pratique une oeuvre sérieuse et riche d'écrivain social.

Voilà une vie admirable!

Julia Kisielewska

WARUM DIE FRAU DAS WAHLRECHT ERHALTEN SOLL?

A) DER WERT DER GLEICHBERECHTIGUNG FÜR DIE FAMILIE UND DIE GEMEINSCHAFT. B) PLAN DES VORGEHENS

Das oben genannte Thema wurde auf das Programm der in Zürich stattfindenden Konferenz (Conférence d'Études) gestellt. Diese Konferenz wurde von dem Weltbunde für Frauenstimmrecht und staatsbürgerliche Frauenarbeit (Alliance pour le Suffrage et l'Action Civique et Politique des femmes) zum 27 und 28 Februar d. J. einberufen.

Den Polinnen, die gleichzeitig mit der Wiederherstellung der Unabhängigkeit, auf Grund der Konstitution das Wahlrecht erhielten, erscheint die Erörterung der Gleichberechtigung als ein längst verklungenes Echo. Der elementarste Gerechtigkeitsinn weist doch darauf hin dass die Frau die dem Staate gegenüber dieselben Pflichten wie der Mann erfüllen soll, auch die gleichen Rechte besitzen muss.

Die oben erwähnte Konferenz findet in der Schweiz statt, in der Schweiz, die lang vor dem Kriege für uns Polinnen das Land der erträumten Freiheit und Gerechtigkeit war. Nach dem Kriege aber wurde sie der Sitz des Völkerbundes, der die Frage der Gleichberechtigung als selbstverständlich anerkannte.

Dass die Konferenz gerade nach Zürich einberufen wurde scheint uns auch unseren Weg zu weisen . War doch Zürich's Universität jene, die als erste unter den schweizer Universitäten den Frauen die studieren wollten im Jahre 1864 ihre Pforten weit öffnete. Ihrem Beispiel folgten Genf, Bern, Neuchâtel, Lausanne, Basel, und so wurde die Schweiz das Land der Verheissung für einige Generationen Polinnen, die hier an der Hochschulen ihre ernsten Studien betrieben.

Es ist interessant, dass die Professoren, die die für die Frauen günstige Lösung des Hochschulstudiums fanden, das neue soziale Problem, die Gleichberechtigung der Frau vom rein wissenschaftlichen Standpunkt betrachteten. Sollten sie die Wichtigkeit der Mitarbeit der Frau im politischen Leben des gegebenen Landes vom Standpunkt der Interessen der Familie und der Gemeinschaft nicht anerkannt oder nicht verstanden haben?

Die Frauen kämpfen meistens um ihre Gleichberechtigung nur im Namen der Gerechtigkeit, der gleichen bürgerlichen Rechte und der so hochstehenden Pflichten der Mutterschaft. Aber nicht nur diese Gründe, sondern auch die Rücksicht auf neue Werte, welche die Frau in unser politisches und soziales Leben bringt, sollen sie dazu bewegen um ihre Rechte zu kämpfen.

Die bisherige Kultur, Werk des Mannes, gestützt auf den Kult der Kraft, verhüllt die tatsächlichen Bedürfnisse der Menschheit. Die ungeheuere Katastrophe des Weltkrieges und ihre wirtschaftlichen Folgen belasten und bedrohen die ganze Welt. Doch paralell schreiten wir auf dem Wege der Reformen, die die Bedürfnisse der Familie, das Wohl des Kindes und der Gemeinschaft betreffen, Es ist bemerkenswert, dass diese

neue Social und Bevölkerungspolitik sich gleichzeitig mit der Gleichberechtigung der Frau im politischen und sonstigen Lebensbereich entwickelt. Das Gerechtigkeitsideal wurde durch die Güte, das Mitleid, die Uneigennützigkeit, die Grossmut der Frau veredelt. Sie, die dem Menschen das Leben schenkt, weiss es auch zu schätzen. Sie ist es auch, die als Parlamentsmitglied neue Gesetze zur Förderung des Arbeitschutzes, Kinderfürsorge, Arbeitshygiene, Wohnungsfragen der Arbeiter, sozialer Versicherungsprobleme einbringt und durchführt.

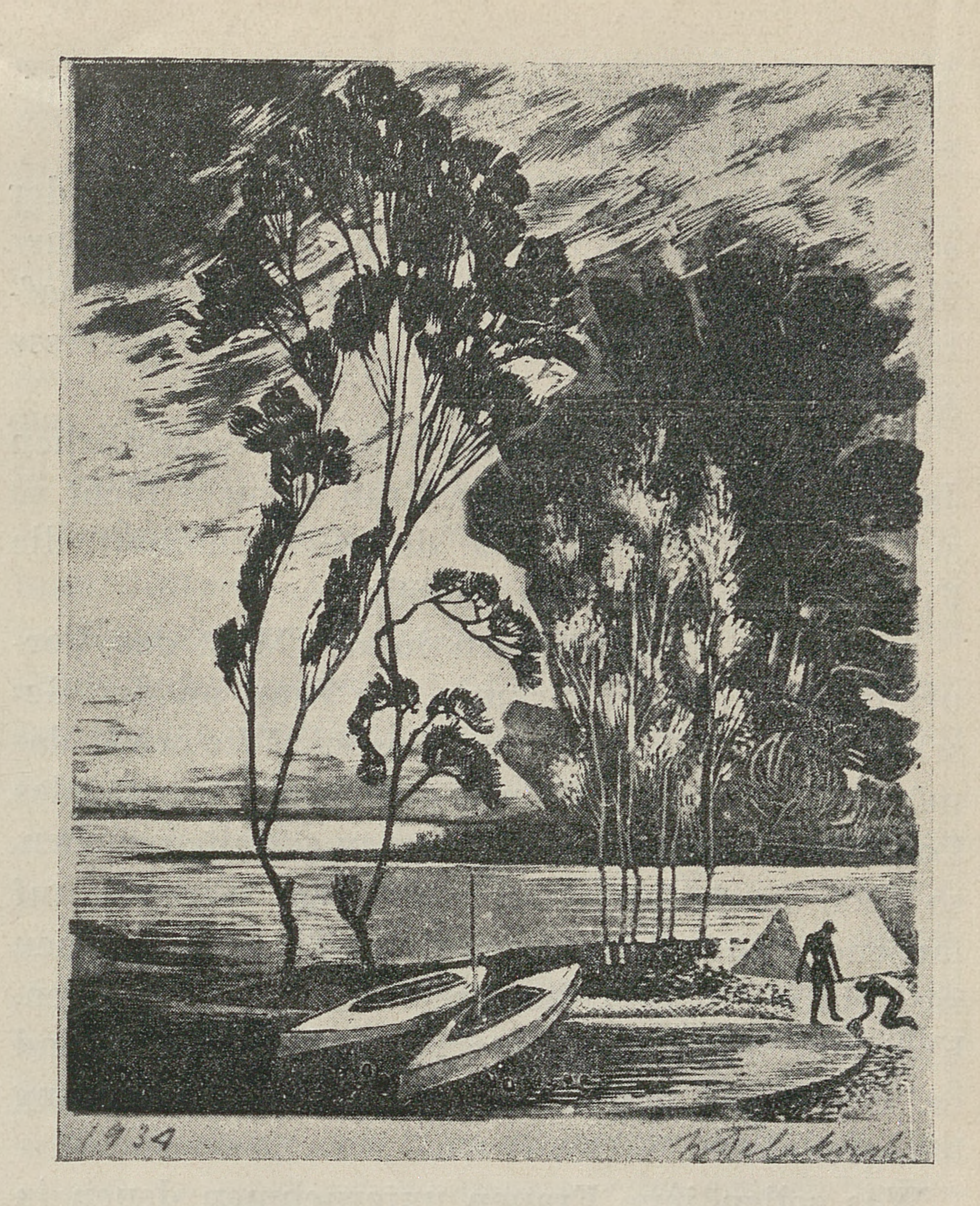
Ich erlaube mir an dieser Stelle die wertvollen und triftigen Worte der polnischen Abgeordneten Frau Moczydłowska zu zitieren: „Wir glauben fest daran, dass die Mitwirkung der Frauen an der Gesetzgebung eine mildernde und veredelnde Wirkung auf die strengen und harten, von den Männern geschaffenen Gesetze ausüben wird".

Im ersten gesetzgebenden Sejm (Abgeordnetenhaus) Polens, hatten die Frauen 36 Anträge eingebracht; unter anderem Gesetze betreffend die Rückkehr der Kriegsgefangenen, Versorgung der Kriegswittwen und Waisen, Wiederaufbau des Landes, die Abschaffung der Nachteile der Frau im Erbschafts- und Zivilgesetz, des Schulgesetz, Antialkoholismus, Arbeitsbedingungen der Hausgehilfinnen, u. a.

Auch in den folgenden Sejmsessionen entwickelten weibliche Abgeordnete eine rege und intensive Tätigkeit. Ohne die allgemeinen Probleme zu vernachlässigen, widmen sie ihre Aufmerksamkeit dem Kampf mit dem Mädchenhandel und der Prostitution, der Verteidigung der Interessen der arbeitenden Klassen, der Zulassung der Frauen als Richter zu den Gerichten für Unmündige, dem Schulwesen und dem Schutze der Frau in den Fabriken.

Im vierten Sejm 1930—35 waren 11 Frauen Abgeordnete, die in allen Kommissionen erfolgreich wirkten. Eine der Abgeordneten wurde zur Vorsitzenden der Kultur- und Bildungskommission gewählt. In jeder Kadenz des polnischen Senats waren mehrere Frauen als Senatoren tätig und im vierten Parlament wurde eine Frau als Sekretärin ins Senatspräsidium berufen.

Der Leitgedanke, der die Arbeit der Frauen auf sozialem und Politischen Gebiete und auch in jenen Parlamenten, zu denen sie zugelassen wurden, charakterisiert ist ein tiefes Mitgefühl für alle jene, die Unrecht erleiden, das Bestreben dieses Unrecht zu mildern und zu beheben. Die Mitwirkung



Wanda Telakowska — *Camping*



Wanda Telakowska — *A canoe*

der Frau hat in fast allen Lebensgebieten das ethische und moralische Niveau gehoben.

Die bisherigen Erfolge der Frau im Gebiete der socialen Arbeit sprechen deutlich dafür, dass ihre Mitarbeit bei den gesetzgebenden Körperschaften von höchster Wichtigkeit ist und im Interesse jedes Staates liegt.

Ich möchte hier die Worte der unvergesslichen Jane Addams zitieren: Die Frau braucht nicht so sehr das Wahlrecht, als die Gemeinschaft die Frau zu ihrem Aufbau benötigt.

Angeblich existiert noch in der Welt das Vorurteil, dass die Mitwirkung der Frau an der Gesetzgebung vollkommen wertlos sei. Wie wäre das möglich? Wenn die Frauen mittels der Gesetze das Los der Menschheit glücklicher zu gestalten suchen, so üben sie dadurch eine wohltätige Wirkung auf tausende und abertausende Familien aus, denen sie Hilfe, Schutz, bessere Arbeitsbedingungen, Kranken- und Altersversorgung sichern. Sie sind es, die gegen das Unrecht und die Ausbeutung kämpfen.

Was sollen jene Frauen unternehmen denen in ihrer Heimat noch volle Gleichberechtigung, die Erlangung politischer Rechte, vorenthalten wurde? Auf Grund bisherigen Erfahrungen kann man ruhig sagen, dass jene Länder die den Frauen volle politische Gleichberechtigung zuerkannt haben, dies als eine Belohnung für aufopferungsvolle, oft stille, jedes persönlichen Interesses bare Mitarbeit zum Wohle des Landes und der Nation gewährt haben. Es ist auch bewiesen dass diese Rechte in Augenblicken grosser politischer Ereignisse und Umwälzungen, gleich jenem des grossen Krieges am leichtesten zu erringen seien. Doch müssen die Frauen immer bereit sein: im Bewusstsein ihrer Kraft und ihres Wertes geschlossen hinter denen stehen, die um den den Frauen in der Welt gebührenden Platz kämpfen. Zu diesem Zwecke arbeiten Frauenorganisationen und Frauenvereine bildend, aufklärend und dafür sorgend, dass überall wo Not tut, bei jeder sozialen, wirtschaftlichen, oder politischen Arbeit es an rührigen, tüchtigen, kompetenten Mitarbeiterinnen nicht fehlen soll. Doch trachten wir, dass unsere Arbeit nicht, wie uns die langen Jahre der Abhängigkeit gelehrt haben, anonym bleibe. Die Welt muss wissen, eine geeinigte, geschlossene, gut organisierte und disziplinierte Frauenwelt, die ihrer Kraft und ihres Willens bewusst ist, eine Macht darstellt der nichts widerstehen kann.

Anna Szelągowska



Maria Kuncewiczowa

MARIA KUNCEWICZOWA— NOUVELLISTE ET ROMANCIÈRE

Les écrivains conquièrent la faveur du public de deux façons différentes. La première consiste en une infiltration, une insinuation lente et progressive qui s'opère pas à pas, s'affirme et finit par triompher; la deuxième est un coup de foudre, un enlèvement, une entente instantanée et parfaite.

C'est de cette façon-là que Mme Maria Kuncewiczowa est entrée dans la carrière littéraire.

Son premier livre dont la formule hésite entre une longue nouvelle et un bref roman porte le titre un peu mystérieux d'„Alliace avec l'Enfant".

Il a provoqué un intérêt passionné chez les lecteurs cultivés qui ne s'attachent pas exclusivement aux aventures des héros et qui ne restent pas indifférents aux manifestations indirectes de la personnalité de l'écrivain.

Le problème que Mme Kuncewiczowa pose dans „l'Alliance avec l'Enfant" concerne l'attitude de la femme en face de son enfant et de la maternité.

De très nombreuses oeuvres d'imagination ont vanté les délices de la mère penchée sur le berceau de son petit, en négligeant systématiquement de présenter quelques aspects moins sereins de la maternité. C'est justement à ces aspects-là que s'attache Mme Kuncewiczowa. Elle peint chez la jeune femme dont l'enfant n'est pas encore né les sentiments de révolte, de dégoût presque, provoqués par les déficiences et les déformations physiques imposées à la femme par l'être embryonnaire qui vit dans ses entrailles. Plus tard, c'est le déchirement brutal de la chaire pantelante au moment de la délivrance, la servitude de la mère-nourrice lie à son nourrisson, tous les ponts coupés entre elle-même et sa vie antérieure à la naissance de l'enfant.

Mais bientôt, c'est l'eclaircie. Le petit trouve le chemin du coeur de sa maman, a des réflexes, des gestes, des balbutiements qui touchent les fibres sensibles de l'âme maternelle et celles du corps reposé dont les blessures se sont cicatrisées. L'oubli de la douleur aide grandement la réconciliation de la victime avec le bourreau, inconscient de sa cruauté involontaire.

Voilà ce qu'est l'„Alliance avec l'Enfant", pacte durable, „convention bilatérale" qui engage pour la vie.

Oui, mais, selon Mme Kuncewiczowa, ce pacte, chez la femme d'aujourd'hui, n'est pas spontané: il constitue au contraire un aboutissement des procès moraux assez complexes. Le mérite de Mme Kuncewiczowa consiste dans le fait qu'elle a réussi à nous en persuader. Elle nous fait notamment parcourir les étapes successives des relations qui s'établissent entre la mère et son enfant dans le cas particulier qu'elle met sous nos yeux. Nous sommes donc à même de mesurer les progrès continuels de l'affection qui mène au revirement final et au triomphe innocent et légitime de l'enfant.

L'auteur exécute le morceau de bravoure qu'est „l'Alliance avec l'Enfant" avec une fougue, un brio étourdissant. Nous voyons dans ce livre une facilité d'expression tout à fait remarquable. Le style en est peut-être un peu surchargé de métaphores, riches et originales, il est vrai, et basées sur des rapprochements inattendus. La trame du récit, un peu mince, s'étoffe de digressions intéressantes, bien encastrées dans les épisodes du roman. Il y en a qui sont excellentes, celles surtout qui concernent la musique.

La forme imagée et entraînante de „l'Alliance avec l'Enfant" a conquis et subjugué ceux-là mêmes parmi les lecteurs qui ont eu quelque difficulté à admettre l'idée fondamentale du roman.

Le livre suivant de Mme Kuncewiczowa, un roman intitulé: „La face de l'homme", n'a pas les qualités de son ouvrage précédent, mais il peint d'une façon saisissante, avec une sincérité inaccoutumée, les réactions psychiques de la femme en face de l'amour et de l'homme.

Le même genre de préoccupation se voit dans une longue nouvelle de Mme Kuncewiczowa: „L'autre Regard". L'action qui s'y déroule décèle des caractères et des situations fortement conçus et teintés de tragique. Les péripéties des drames intimes auxquels nous y assistons parviennent à nous intéresser et à nous émouvoir malgré la raucité de certains cris poussés par les grands blessés de l'amour.

Tous les livres de Mme Kuncewiczowa dont nous avons parlé jusq'à présent portent un caractère lyrique, débordent d'une éloquence farouche, sont animés d'une force intérieure brûlante qui menace à tout moment de rompre le juste équilibre entre la vision et l'expression; de troubler l'harmonie des éléments créateurs indispensable à la naissance d'une oeuvre vraiment artistique.

Mais c'est juste à ce tournant dangereux de sa carrière que la romancière prend une attitude différente vis-à-vis de la matière qu'elle met en oeuvre. Ce changement consiste en ce qu'on pourrait peut-être appeler une objectivation du point de vue.

Ce phénomène d'un ordre psychique se répercute sur la tonalité et la température du récit. La langue, désormais, s'astreint à peindre et à présenter plutôt qu'à convaincre et à charmer. Elle prend plus de précision, de netteté, de mordant, de simplicité. L'auteur cerne de plus près le contour des descriptions, s'attache avec plus de soin à saisir l'essentiel d'un caractère, à rendre avec plus de vigueur tel aspect ou tel autre de la réalité. Seulement, c'est une chose banale que de dire qu'il y a plusieurs réalités différentes; qu'elles se superposent et s'entre-croisent, se complètent et, quelquefois même, se contredisent.

La réalité à quoi s'attache surtout Mme Kunce-



Michalina Krzyżanowska *Un paysage*

wiczowa est celle des caractères et des états d'âme que provoque en ses personnages leur contact avec le monde ambiant.

Le premier de ses livres où les faits empruntés à l'univers concret se reflètent avec une grande netteté dans la conscience de ses personnages est un recueil de nouvelles reliées entre elles par l'identité du lieu de l'action et celle des personnages qui, d'une nouvelle à une autre, réapparaissent sur des plans divers et dans un éclairage tantôt plus faible tantôt plus intense.

Le titre du recueil en question: „Les deux Lunes" symbolise la diversité des genres de la vie et de la sensibilité de deux espèces humaines réunies par le seul fait du hasard. Des artistes, peintres et écrivains, venus passer leurs vacances dans un coin pittoresque du pays sont aussi étrangers aussi „exotiques" pour les habitants du lieu que ceux-ci le sont pour ces gens, venus on ne sait d'où au premier sourire de l'été et qui s'en vont dans des lieux mystérieux pour les „indigènes", à la première brise un peu plus fraîche ou à la première averse automnale. Ce qui frappe surtout dans „Les deux Lunes" c'est l'intuition artistique de l'auteur dont l'effet est de rapprocher de nous et de nous faire comprendre des gens d'humble condition, des pauvres d'esprit qui ne soupçonnent même pas comment est fait le monde où ils vivent et qui, de l'univers, ne connaissent ni ne voient que le tout petit coin auquel ils sont rattachés pour toujours. L'auteur nous les fait voir, entendre, toucher du doigt, nous fait presque sentir l'odeur de la misère et de l'ignorance qu'ils dégagent. Mme Kuncewiczowa réussit à différencier ces bonnes femmes, ces artisans, balourds et finauds, ces Juifs du ghetto, ces galopins, toute cette humanité primitive et grouillante dont elle nous montre les travaux, les peines, les jeux et les passe-temps.

Tous, ils vivent d'une vie intense et qui n'est pas aussi morne qu'on pourrait le supposer.

Quant aux intellectuels que l'auteur nous présente dans „les Deux Lunes", on pourrait faire à leur sujet quelques réserves. Arrachés à ce qui constitue le cadre de leur vie normale, ils perdent un peu pied, font la chasse au plaisir, s'embrouillent dans des intrigues qui ne touchent pas à leurs intérêts essentiels et sont, pour tout dire, peu con-

vaincants. Assez cependant pour qu'ils nous fassent l'impression des créatures vivantes.

Mme Kuncewiczowa possède un don assez rare chez nos écrivains, à savoir le sens de l'humour d'une qualité assez particulière et qui ne manque pas de piquant. Les traits de l'humour abondent déjà dans „Les Deux Lunes"; mais ils constituent un des caractères les plus saillants de „la Diligence de Varsovie" l'avant-dernier livre en date de l'auteur.

„La Diligence" est un amalgame de petits récits. d'essais, de nouvelles, d'instantanés, de reportages et de souvenirs, tous plus ou moins reliés à la capitale de notre pays. De valeur assez inégale, ils sont d'une lecture agréable et fort divertissante. L'auteur y donne libre cours à sa verve, à son entrain, taquine avec un sourire plein de condescendance de bonnes gens un peu poussifs, restés en arrière de leur époque; pousse un petit soupir de regret au souvenir de son heureuse et insouciante enfance et poursuit d'un pied léger ce voyage dans le temps qui n'est plus.

Un voyage de délassement qui sera suivi d'assez près de ce qu'on peut regarder comme le chef-d'oeuvre de l'écrivain qui nous occupe.

Parmi les romans polonais récemment publiés il y en a un qui s'est imposé aux lecteurs et à la critique avec une force extraordinaire. C'est „L'Etrangère" de Mme Kuncewiczowa.

Un titre significatif où le sens du mot est détourné car ce n'est pas de la nationalité de l'héroïne qu'il s'agit dans le roman, mais de son attitude en face de ses proches, de son entourage immédiat et de la vie en général.

La jeune violoniste Róża déçue dans son premier amour passe à travers une crise dont elle sort moralement déformée et estropiée. Mariée et mère de trois enfants, elle souffre de son refoulement, vit dans un état constant d'irritation, toujours prête à éclater, à tout flanquer en l'air, à contredire tout le monde, à faire une scène à une occasion la moins prévue. Cependant il y a en elle tant de chaleur, tant de vitalité et de charme que tous ceux de sa famille, maltraités et tyrannisés par elle, l'adorent, la ménagent, lui font des concessions les plus larges pour la voir apaisée, déridée. Mais, pour elle, l'apaisement ne peut venir qu'avec la mort. Ses proches le sentent instinctivement, et avec une telle certitude que rien dans la brusque maladie de Róża ne les trouble tant que sa douceur et ses repentirs, signes avant-coureurs du grand repos où entre cette âme tourmentée.

„L'Etrangère" de Mme Kuncewiczowa est donc



Zofja Katarzyńska-Pruszkowska *Un portrait*



Marta Podowska *Portrait de l'auteur*



Wiktorja Goryńska *Floretistes*

un roman de caractère, un grand portrait en pied dont chaque trait révèle les tressaillements les plus intimes, les pensées les plus secrètes du modèle.

La composition du roman est pareille à celle de „Mrs Dalloway" de Mme Virginia Woolf. Les événements racontés par l'auteur se déroulent en un seul jour qui est le dernier de la vie de l'héroïne. Mais nous sommes renseignés sur sa vie antérieure grâce aux souvenirs qui hantent la malade et à d'autres procédés qui retracent retrospectivement les faits les plus importants révélant la personnalité de Róża.

Dans „L'Etrangère" Mme Kuncewiczowa a atteint un niveau artistique très élevé. D'abord, en sa qualité de peintre, elle a réussi à brosser un portrait extrêmement vivant, attachant, d'une vérité humaine et féminine très profonde. Elle a fait preuve d'un savoir-faire très sûr. Ses petits coups de pinceau aboutissent à une peinture qui est en son genre un chef-d'oeuvre. Chacune de ses phrases accuse l'élaboration la plus minutieuse et la plus patiente de la pensée.

Dans cette histoire de Róża que la romancière mène à bride abattue, elle perce les jours sur les sources profondes et les intimes secrets de notre être. Elle a une capacité congénitale de comprendre et de goûter l'art qui lui permet de dégager et de suivre l'action de ce breuvage enchanteur sur les êtres et sur leurs destinées.

Sur la musique et le chant elle y dit des choses qui participent de l'une et de l'autre tout en se rattachant au domaine de la poésie. „L'art, dit entre autres la romancière, est un effort tendant à rendre au monde visible la suprême justice".

De ce soin de l'artiste Mme Kuncewiczowa s'est acquittée tout à son honneur en en passant tour à tour du corps à corps avec le réel au détachement philosophique. Le dosage de l'un et de l'autre a été juste, l'équilibre entre la passion et la réflexion bien établi. Le résultat final? Un excitant prodigieux pour l'esprit, un cadre merveilleux d'enchantement et d'évasion.

Dernièrement Mme Kuncewiczowa a abordé un genre nouveau: „le roman parlé". „Le train-train journalier du ménage Kowalski" (les Durand polonais) diffusé par le poste de Varsovie de la Radio Polonaise est ardemment suivi par les abonnés de celle-ci.

La tentative intésessante, en elle-même, fait valoir certains traits particuliers essentiellement modernes du talent et de la personnalité de l'auteur.

Stanisława Jarocińska-Malinowska



Maria Łunkiewicz „*Football*"

ARTS PLASTIQUES

Les artistes polonaises groupées dans la Section plastique de la „Féderation Internationale des Femmes de Carrières Libérales et Commerciales" prennent une part très vive à la vie artistique de leur pays et exposent fréquemment à l'étranger.

Entre autres elles ont pris part à l'exposition internationale organisée par la Fédération à Amsterdam où elles se sont fait remarquer par leurs oeuvres. Ensuite la Section plastique de la Fédération organisa une exposition d'art internationale à Varsovie — et dernièrement, une belle exposition de gravures des membres de la section obtint un vif succès à Budapest. En ce moment la Section polonaise prend part à une grande exposition internationale organisée par la Fédération à Paris au musée du Jeu de Paume. Elle y est représentée par les artistes suivantes qui exposent une centaine d'oeuvres d'art de tout genre: tableaux, gravures, sculptures etc.

Peinture:

MMes: Albinowska - Minkiewicz, Barcińska, Bobińska - Paszkowska, Centnerszwer, Cybis - Rudzka, Czarnowska, Górska, Hufnagel, Krzyżanowska, Katarzyńska - Pruszkowska, Litauer - Szneider, Łunkiewicz, Oppenheim - Spaet, Pinkusewicz, Podoska, Pokrzywnicka, Pol - Rogowska, Roszkowska, Simon - Pietkiewicz, Seydeman, Skoczylas, Wolska - Berezowska, Wysocka.

sculpture:

MMes: Nitsche, Nałkowska-Bick, Trzcińska-Kamińska.

gravures:

MMes: Cukierówna, Goryńska, Konarska, Krasnodębska - Gardowska, Krzyżanowska, Litauer, Obrębska, Sieraczyńska, Stankiewicz, Telakowska, Wolska-Berezowska.

Tissus:

Mme Kodis.

A BOOK I WANT TO WRITE...

„You know" — said an English friend of mine pointing to the cakes, the great attraction of my at-home day — „they are all home-made but... a little too rich".

I wondered. It is true that Polish cooking is rather rich but what is its richness compared, with the stolid richness of an English X-mas pudding or of a wedding cake.

When living in London I was very proud of my Polish dainties and even toyed with the idea suggested by some English friends of a shop with Polish delicacies. I turned to journalism instead. And in this field I also met with approval and praise for the cooking of my country. Once interviewing the prominent journalist and politician Mr. Wickham Steed, I was slightly astonished when he reversed the situation and as a reward for his opinions on European politics asked for the beetroot soup „Barszcz" and the carp on onion jelly. Less astonishing was the interest in Polish cooking shown by the late Mr. G. K. Chesterton whose idea of a Polish Inn as means of pumping knowledge about Poland into English minds was not at all bad.

In my wanderings about Europe I had once to cook the same carp in jelly for the late M. Clemenceau, Col. Picquart and M. Painlevé, all three distinguished guests of a viennese cousin. In Mr Wickham Steed well-known book *„Through Thirty Years"* a dinner I cooked with my own hands just before the outbreak of the war is mentioned. All these facts, the ever growing demand for the secrets of our national dishes to be revealed, questions coming from abroad as well as the inquisitiveness of itinerant journalists about problems from the cookery domain have led me to the idea of a general answer to these requests, which should take the form of a collection of recipes with some general remarks about Polish culinary customs and traditions. Before starting on that job which requires more time than I have now at my disposal I think an introductory article dealing with some of the dishes, dainties and delicacies from Poland might interest the readers of *La Femme Polonaise.*

Writing about Polish cooking I might easily overstep the limits of purely national dishes. Different influences were here at hand, neighbourly relations, influence of our oppressors and of the minorities inhabiting our land. For transgressing those limits I beg to be excused.

Polish food is the food of a people with severe winters and hot summers. The cold is responsible for the great quantity of meat and paste dishes, the heat for the excellent variety of cold soups of which „barszcz" and „chłodnik" (the cooling soup) are to my opinion the crowning glory of our cookery. We must distinguish the purely Polish dishes made from Polish products only and known from most ancient times and those born of foreign influence introducing spices, vegetables, colonial ware from abroad.

What was the drink of ancient Poland and which are still the drinks produced from the fruit of our own soil? Mead is still appreciated by the connoisseur, „krupnik" is a very strong alcoholic drink made of honey and barley, „wódka", the pure whisky, is concocted from potatoes or rye, and the home-made alcoholic drinks distilled from different fruit have not their equal in even the most complicated cocktail. It asks for a lot of knowledge to make a drink fit for angels out of loganberries, thrice frozen to loose their bitterness.

We think poorly in Poland about a cook who uses tinned preserves, baking-, or sauce-powders. The standard preserves — and here I am speaking of the masses, the peasants — are cabbage and cucumbers, salted and fermented in their own juice used in many excellent dishes. Fermented is also the foundation of „barszcz" the beetroot juice and of the healthy, the rye-soup „żurek", rich in vitamins.

The staple ingredient of a great number of dishes is cream, not as known in England, but cream turned sour.

Easter and Christmas in Poland are the excuse for Gargantuan repasts and even now when times are changed the baking of yeast cakes called „baba" which means „old woman" or „grannie" is a solemn ritual. Recipes of 60 yolks and several pounds of butter are not out of the common and in some houses they still make what is called „muslin cake", its texture being fine and fragile like muslin. Such a „baba" has to be turned out on a pillow covered with a dish cloth and fanned by two dairy maids till it cools down. Left to its fate it would collapse.

Now let us suppose that a reader of this paper following the present trend of fashion in meals,

asking always for novelties, should wish to surprise her guests with a Polish dinner or supper or lunch.

A Polish meal starts generally with a variety of hors d'oeuvres among which the excellent Polish sausages and smoked meats take a prominent part: you have a carp in jelly, a mixed salad with sour cream etc. If it is a *recherché* dinner the place of hors d'oeuvres is taken by tiny sandwiches, most elaborate and representing only one bite each; they are called „kanapki" — „little settees" and the name was adopted by the French where they are known as canapés. With hors d'oeuvres „wódka", a sort of whisky is served.

The soup can be the renown „barszcz" in one of its manfold varieties. It can be served with miniature dumplings filled with meat or monced and fried dried mushrooms, or with little crust pies, or with pancakes filled, rolled and fried. Hard-boiled eggs cut in two with the shell, the content chopped mixed with butter put back in the shell which is then fried on the open side are another popular addition. For every day, plain boiled potatoes or small sausages cut in slices can also be served with barszcz.

Carp and pike are the fish mostly used in a Polish guests menu. Cold carp in jelly or served in what is called a polish sauce; pike, served either cold or hot hashed and filled again in its skin, or baked in the oven with a mixture of yolks, sour cream, and horseradish are very delightful dishes indeed. As to meat it quite depends whether your reception is informal and your friends ask for somethimg tasty and unknown or whether you intend to serve poultry or game of which Poland has such an abundance that when in season it is cheaper than beef, pork, and specially cheaper than veal.

If the meal is informal „bigos" a mixture of stewed sourkraut and sweet cabbage, remnants of different roasts, ham and sausages stewed for hours with the different juices left over from the joints is one of the most tasty dishes, served at every hunting party or in the morning hours after a dance or a nightly spree.

There are no special Polish vegetables. Cabbage in very form is the staple item of the people's menu. Vegetables à la polonaise are those boiled in water or steam and served with hot butter and crumbs. Cucumber salad and lettuce are often served with sour cream instead of oil. Chopped beetroot stewed in butter with an addition of vinegar and cream is served with hare.

As to Polish puddings and other sweet dishes many of them contain a soft white cream cheese reminiscent of the petit suisse, known by the French, others again are made of poppy seed.

It has been pointed out before that the characteristic of Polish cooking is the use of a great amount of dairy produce and produce of the land, imported goods being only an addition. Nobody who has tasted a Polish milk-rice pudding cooked with a flavour of vanilla and lemon peel and served with a generous addition of whipped sour cream and sugared fruit, a thing quite different from English jams, would ever again eat plain rice pudding with prunes.

Little short-bread crusts are filled with sour cream and fresh wood strawberries, whose abundance and lovely flavour makes them a very popular dish. Dumpings sweet and salted, some filled with soft cheese and currants, fresh cherries, bilberries or blackberries, others filled with cabbage, meat, cheese and potatoes, are another speciality of the country.

Even if they are not known in Poland only, you can call Polish specialities the manifold kinds of cray-fish soup, far superior to any French bisque d'homar or d'écrevisses.

Dried mushrooms are a valued export article and Americans wrongly suppose that the little holes in the middle of each dry mushroom are made by worms. It is the trace of the needle which threaded them on the thin string on which they were put to dry. This is a natural way of drying them in the air and sun, different from drying shredded mushrooms in an artificial heat.

How to prepare dainties for the Polish reception we shall tell in the following issues.

Stanisława Goryńska

LE CONSEIL NATIONAL DES FEMMES POLONAISES

(Siège Social. Varsovie, ul. Piękna 62 m. 4)

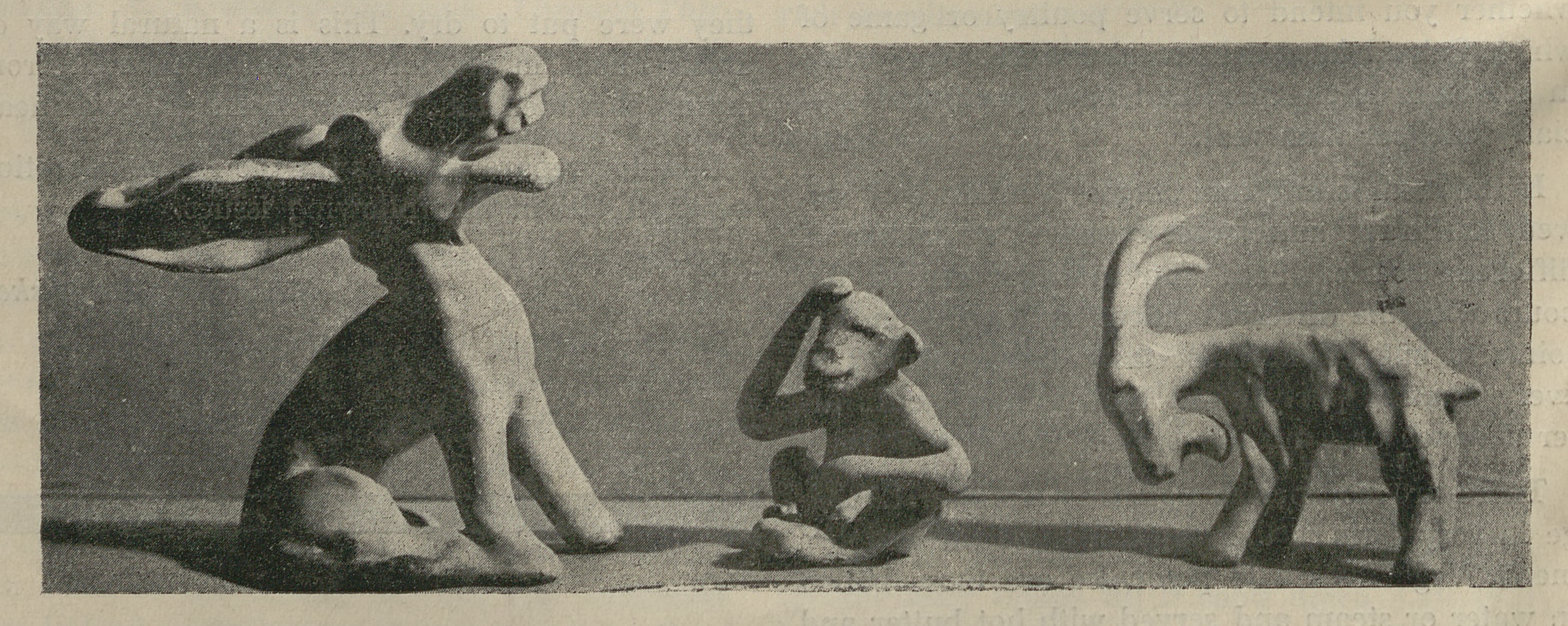
Le 16 decembre 1936 se tint l'Assemblée Générale qui eut pour but d'élire la Présidente du Conseil National des Femmes Polonaises et des membres du Bureau.

Le Bureau du Conseil National des Femmes Polonaises s'est constitué comme suit:

Présidente — Mme le dr. Regina Fleszarowa
I Viceprésidente — Mme Jadwiga Michałowska
II Viceprésidente — Mme Anna Szelągowska
III Viceprésidente — Mme Wanda Piekarska
IV Viceprésidente — Mme Wanda Norwid - Neugebauer
I Secrétaire — Mme Maria Uszycka
II Secrétaire — Mme le dr. Maria Skokowska-Rudolf
III Secrétaire — Mme le dr. Wanda Waniczek
IV Secrétaire — Mme Maria Wocalewska
Trésorière — Mme Wanda Ładzina
autres membres — Mme Wanda Ładzina
— Mme St. Krasowska
— Mme M. Lutostańska
— Mme M. Okólska.

Membres des Commissions Permanentes du Conseil International des Femmes:

Commission de la Paix — Mme Anna Szelągowska
Commission de la Presse — Mme Emilia Grocholska
„ des Finances — Mme Maria-Karolina Matuszewska
„ Juridique — Mme Helena Wewiórska
„ de l'Education — Mme Halina Nieniewska
„ du Cinéma — Mme Wanda Filipowicz
„ de la Radio — Mme Stanisława Rayska
„ des Droits Politiques — Mme Halina Siemieńska
„ de la Santé Publique — Mme le dr. Maria Skokowska-Rudolf
„ des Migrations — Mme Janina Rowińska
„ du Travail des Femmes — Mme Elżbieta Higuerowa
„ de la Protection de l'Enfance — Mme Helena Mokrzycka
„ de l'Egalité de la Morale — Mme Wanda Woytowicz-Grabińska
„ de l'Art — Mme Nela Samotyhowa
„ de l'Habitation — Mme Emilia Hiżowa.



Wanda Rudzińska-Wypychowa *Céramique*

44 RUE KOSZYKOWA, VARSOVIE Rédactrice en Chef et Editeur: **Mme Emilie Grocholska**

Zakł. Graf. „Drukarnia Bankowa", Warszawa, Moniuszki 11.